

« C'est la foule immense des fugitifs, des veuves, des orphelins qui errent maintenant sans pain et sans asile, presque sans vêtements, dans ces champs dévastés, aujourd'hui couverts de neige.

« Oh ! ceux-là, ils sont encore plus à plaindre que la multitude de ceux qui ont été récemment immolés en haine du nom chrétien !

« La plupart des terres sont incultes, et la saison des travaux est passée, sans qu'on ait pu labourer, faute de bêtes de somme. Des marchands avaient bien amené du bétail de Mossoul, mais on n'a pas eu d'argent pour le leur acheter. Dans tel village où il y avait trois cents bêtes de labour, il en reste cinq ; en beaucoup d'endroits, les Kurdes et les Turcs des villages voisins s'emparent des champs des Arméniens et les cultivent pour leur propre compte.

« Des familles qui possédaient vingt assortiments complets de literie n'en ont plus un seul ; malades et bien portants se serrent sous la même couverture. Des mères mettent des enfants au monde sans avoir un lit où se reposer. Les habits sont en loques, personne n'a rien en double.

« Une des choses qu'ils nous demandent le plus, c'est du savon pour pouvoir laver leur unique vêtement, ne pouvant en changer.

« Il n'y pas d'ustensiles de cuisine, d'ailleurs il n'y a rien à cuire. Ils ne mangent que du pain, quand ils peuvent en avoir. Dans plusieurs villages que nous avons visités, on mangeait surtout de l'herbe et les enfants assis autour de nous cherchaient des racines pour les dévorer.

« Mais maintenant l'herbe est recouverte de neige. Il ne reste plus rien à manger aux pauvres petits enfants d'Arménie !

« Ne pas continuer à distribuer des secours, c'est donc la mort certaine pour des multitudes...